

L'évolution esquimaude

Dans l'est de l'Arctique canadien, depuis des siècles, les Esquimaux ont eu des contacts avec les explorateurs et les marins des baleiniers. En conséquence ils en sont venus à utiliser des objets usinés tels les embarcations de bois, les armes à feu, les tissus et les instruments de fer. Vers 1900, l'arrivée des baleiniers dans la région multiplia les contacts avec les blancs et les maladies de ces derniers décimèrent la population.

Lorsque la traite des fourrures fit son apparition, les Esquimaux se familiarisèrent vite avec le système des marchés du monde extérieur. Dès 1920, les objets commerciaux atteignirent toutes les parties du territoire. Armes à feu, munitions, allumettes, farine, thé, tabac, tissus, ustensiles, fanaux et poêles s'intégrèrent aux biens et provisions de chaque ménage.

Des modifications importantes affectent la vie économique dès les premières années du vingtième siècle. Au lieu de guetter les phoques aux trous d'air, on les tire sur les rivages. De la même façon, on poursuit le caribou avec des armes à feu et l'on pêche au filet dans les lacs et rivières. La disparition graduelle, mais généralisée, des villages d'hiver axés sur la chasse au phoque provoque l'abandon de plusieurs traits sociaux liés aux installations concentrées. La station de chasse et piégeage, plus petite et aussi plus permanente, devient l'installation d'hiver typique.

La traite des fourrures s'installant à demeure, il est normal que le rôle du commerçant prenne de l'importance. C'est l'agent externe qui contrôle, en grande partie, les destinées économiques des Esquimaux. D'autres présences influent grandement sur la vie sociale. Les agents de la Gendarmerie royale, en

cométique, patrouillent le territoire jusqu'aux villages les plus éloignés. Ils rapportent des renseignements sur les populations, leur état de santé et les conditions de la chasse. Ils font aussi enquête sur des cas d'homicide et sur l'abattage des boeufs musqués (illégal depuis 1917). La réglementation assez floue de cette société primitive fait place, peu à peu, au système juridique canadien.

Les missionnaires se sont fixés dans de vastes étendues, quelques uns de leurs postes se trouvant fort éloignés. Alors que la plupart des Esquimaux canadiens se sont rapidement convertis à la foi chrétienne, il semble que certains éléments des croyances traditionnelles coexistent avec la doctrine que prêchent les missionnaires.

Depuis 1955, environ, les Esquimaux se regroupent en communautés de plus en plus grandes autour des postes, qui sont les stations de la ligne DEW, les missions, les écoles, les sociétés commerciales, les cliniques médicales et les bureaux de l'administration. Dans certains cas, la concentration suit la disparition ou la diminution du gibier dans les aires de chasse habituelles. Dans d'autres cas, ce sont les chances d'embauche qui attirent les indigènes vers les centres. Malheureusement, la plupart du temps, l'emploi n'est pas au niveau de l'afflux de main-d'oeuvre.

Pour solutionner ce problème, on a formé des coopératives qui organisent la pêche et l'exportation du poisson et stimulent la fabrication de pièces artisanales. Dans le Grand Nord, l'un des plus importants progrès économiques des dernières années résulte de l'industrie des sculptures de stéatite. Dès le dix-neuvième siècle, les indigènes sculptaient des souvenirs à l'intention des marins des



Planche 13. Vêtement rituel des Esquimaux du cuivre

baleiniers. Les matériaux usuels étaient l'ivoire et l'os. Depuis 1949, une nouvelle forme d'art esquimau s'est affirmée. Ce sont les sculptures de stéatite, matériau dont on faisait traditionnellement des lampes ou des récipients. Elles sont conçues pour le commerce extérieur. Les conseillers d'artisanat, les missionnaires et les commerçants suggèrent parfois aux indigènes les formes qui intéressent le marché. Au lieu de se limiter à des sujets traditionnels, tels que les animaux et les personnages statiques, l'art nouveau représente des scènes de la vie courante. Même si la sculpture de stéatite n'est pas véritablement indigène, elle a produit nombre de pièces intéressantes. Cette industrie contribue une part importante à l'économie de la société esquimaude.

Quel que soit le succès du commerce artisanal, des coopératives de pêche et des autres initiatives économiques, il faut augmenter les sources de revenus pour que l'Esquimau conserve un niveau de vie convenable. La population s'accroît rapidement par suite de l'amélioration des conditions hygiéniques et du mode de vie.

À mesure que la scolarité et les moyens d'information pénètrent jusqu'aux confins de l'Arctique, la mentalité de l'indigène subit une transformation radicale, aussi importante que celle qui a caractérisé, il y a quelques années, son évolution économique et technique. Les jeunes ne sont plus attachés aux valeurs et aux activités traditionnelles. L'attrait d'une vie indépendante et isolée disparaît rapidement. Les Esquimaux modernes ne veulent pas qu'on les considère comme une race de rustaude arriérés. Ils aspirent, au contraire, à acquérir les manières, le confort et le luxe qu'ils observent chez les Européens qui vivent parmi eux.



Planche 14. Costume esquimau du Mackenzie